

Liste 30 : Littératures diverses du Moyen et Proche-Orient, Antiquité (Mésopotamie et Egypte pharaonique) et époque moderne (Arménien, Hébreu, etc.)

Antiquité

Mésopotamie

N° 1348 *L'Épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir*, traduit de l'akkadien et présenté par Bottéro, Gallimard, 1992 (Relié en simili, titres dorés)

C'est la plus ancienne de toutes les épopées, antérieure de plusieurs siècles aussi bien à l'*Iliade* qu'au *Mahâbhârata*. En son intégralité, dit Bottéro, elle devait contenir environ 3000 vers. Les morceaux qui nous sont parvenus, discontinus, représentent environ les deux tiers. Le plus remarquable de cette histoire : la première grande œuvre littéraire de l'humanité est aussi la constatation amère que fait l'animal devenu conscient : il est mortel !

Jean Bottéro (1914 – 2007) était l'un des plus grands connaisseurs internationaux de la Mésopotamie antique (et aussi de la Bible et de l'Assyrie, etc.)

Egypte pharaonique

N° 2459 *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*, traduction avec introduction, notices et commentaires par Gustave Lefebvre, Maisonneuve, 1988 (Relié toile)

Contient une bonne quinzaine de contes et légendes et les deux romans les plus connus : *L'Histoire de Sinouhé* et *Le Conte des deux Frères*.

Epoque moderne

Littérature arménienne

N° 1315 Kostan Zarian : *Le bateau sur la montagne*, traduit de l'arménien par Pierre Ter-Sarkissian, Seuil, 1986

L'auteur est né dans le Caucase en 1885, a étudié à Bakou, Paris et Bruxelles. Ce roman qui se déroule dans les années qui suivent la Révolution d'Octobre, était son dernier. Il est mort en Arménie soviétique en 1969

N° 3953 Raffi (Hakob Mélik Hakobian) : *Le Fou, conséquences tragiques de la guerre russo-turque de 1877-78 en Arménie*, traduit de l'arménien par Mooshegh Abrahamian, Bleu autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2009.

Raffi est né dans l'Arménie perse et est mort à Tbilissi. Son roman, écrit en 1880, s'ouvre sur les massacres perpétrés par les Turcs et les Kurdes durant cette guerre russo-turque de 1877-78. Mais il décrit surtout la montée de l'oppression subie par les Arméniens dans leur vie quotidienne.

Littérature israélienne en hébreu

N° 1316 David Shahar : *Le palais des vases brisés*, traduction Madeleine Neige, Gallimard, 1978

Un conteur poétique, mystique quelquefois, qui décrit la Jérusalem foisonnante d'avant la deuxième guerre mondiale

N° 4575 Aharon Appelfeld : *La Chambre de Mariana*, traduction Valérie Zenatti, Editions de l'Olivier, Paris, 2008

Aharon Appelfeld né en 1932 à Czernowitz, en Bucovine roumaine (comme Celan), déporté à huit ans dans un camp, s'en échappe, erre dans la forêt ukrainienne pendant trois ans puis est enrôlé dans l'Armée rouge, avant de rejoindre la Palestine et devenir citoyen israélien.

N° 4576 Aharon Appelfeld : *Badenheim 1939*, traduction Arlette Pierrot, Editions de l'Olivier, Paris, 2007
J'ai lu plusieurs autres romans d'Appelfeld. Mais beaucoup sont très religieux. Pour moi son meilleur est la *Chambre de Marianna* où un enfant juif est sauvé par une prostituée au grand cœur. *Badenheim* est un peu kafkaïen.

N° 4060 David Grossman : *Une femme fuyant l'annonce*, Traduction Sylvie Cohen, Seuil, 2011

Un grand roman de cet écrivain de gauche, grand défenseur d'une paix juste et qui a perdu l'un de ses fils lors d'une intervention militaire au Liban. Un roman qui pose beaucoup de questions. Comment rester innocent quand on fait la guerre ? Que pensent les Arabes citoyens d'Israël ? Qui s'en soucie ? Où va Israël ?

N° 4555 David Grossman : *La Vie joue avec moi*, Seuil, 2020

L'Histoire de trois femmes, Véra, juive yougoslave enfermée dans la terrible île-goulak de Tito, Goli Otok, sa fille et sa petite-fille et de leurs difficiles relations.

Voir mon *Bloc-notes 2012* : *La Femme fuyant l'annonce*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/la-femme-qui-fuyait-lannonce>).

N° 4265 Benny Ziffer : *Entre nous, les Levantins, Carnets de Voyage*, traduction Jean-Luc Allouche, Actes Sud, 2014

Un Israélien qui est parfaitement à l'aise à Amman, au Caire et à Istanbul. Et qui a une connaissance tout-à-fait étonnante de la littérature arabe et turque contemporaine et passée... D'ailleurs il se dit Levantin, c'est dire !

Voir mon *Bloc-notes 2018* : *Un Levantin israélien (Benny Ziffer)*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/un-levantin-israelien-benny-ziffer>).